

la troisième en sens contraire et renverser la terre du côté des rangées : par-là on remplit le sillon précédemment formé, et les racines peuvent s'étendre dans cette grande épaisseur de terre remuée : 5^o continuer à labourer dans le même sens et donner le plus de largeur qu'on peut à la bande de terre que l'on verse du côté des rangées, jusqu'à ce que la plattebande soit labourée très près de l'autre rangée ; et finir par une seule raie, que l'on exécute, en renversant la terre du côté de la rangée où l'on vient d'ouvrir un sillon.

Le second labour se fait ainsi. On continue de renverser la terre du côté où l'on n'a fait qu'une raie ; et quand on est arrivé à l'autre bord de la plattebande, on laisse la valeur d'une raie que l'on ne laboure point, mais sur laquelle on renverse la terre de la dernière raie que l'on laboure. Au reste, on peut se dispenser de faire ce second labour avec la charrue, quand la terre ne pousse pas de trop mauvaises herbes, et on se contente de passer le cultivateur (sorte de charrue) auprès des rangées. Enfin, on finit les labours en passant une ou deux fois au milieu des plattebandes le cultivateur attelé de deux chevaux, parcequ'il entre quatre ou cinq pouces plus avant en terre que ne pourroit faire la charrue.

Pour parvenir à renverser toujours la terre du côté des rangées (ce qui est en effet difficile, parceque la roue tombant dans les sillons dérange la direction du soc) il faut ouvrir à tous les labours un petit sillon tout près des rangées, par lequel on renverse la terre du côté de la plattebande, et sur-le-champ on doit remplir ce sillon, et renverser exactement, et le plus qu'il est possible, la terre sur le pied du froment.

Prenons, pour exemple, une ferme de 300 arpens d'exploitation. 1^o Un laboureur qui a une pareille ferme doit avoir trois charrues roulantes, et au moins sept bons chevaux : 2^o il donne trois labours aux 100 arpens de ses terres qui sont destinées pour le froment :